

Médiatic

JOURNAL DES AUDITEURS ET TÉLÉSPECTATEURS ROMANDS DE L'AUDIOVISUEL DE SERVICE PUBLIC

Édito

"Les médias électroniques s'occupent de l'actualité à chaud, les quotidiens l'expliquent, un hebdomadaire tente de lui donner un sens": ainsi s'exprimait, le 1^{er} mai 2003, Alain Jeannet, rédacteur en chef du nouvel Hebdo un brin "austérisé", avec cette petite phrase sortie d'un contexte large. Curieux mépris pour les médias électroniques! Transposons: "Les TJ s'occupent de l'actualité à chaud, *Mise au point* ou *Classe éco* l'explique, *À Bon Entendeur* ou *Temps présent* tentent de lui donner un sens". Mais où trouve-t-on, dans la presse, l'équivalent d'un Temps présent d'investigation? Pour ne brouter que dans notre pré carré romand, parfois dans Le Temps... ou L'Hebdo...

L'occasion est donc bonne pour se poser une question vieille comme la réflexion sur les différences entre médias. En quoi le petit écran est-il parfois original? Comment, dans l'univers informatif, culturel, distractif, se démarque-t-il des autres, les plus anciens que lui? Hier, on cherchait ce qui était "spécifiquement cinématographique", par rapport au théâtre puis à la littérature souvent triomphants. Que trouve-t-on que la télévision sache faire seule?

Il est un domaine au moins dans lequel, aujourd'hui, la télévision fait preuve d'originalité, celui des séries à personnages récurrents. Encore faut-il, dans une masse fort inégale, y trouver des "produits" séduisants! Une rencontre avec la "bande des quatre" s'impose (cf. pages 13 à 15)

La fiction n'est pas le seul domaine accessible au "spécifique". Il en est plusieurs autres. Mais il faut avoir des idées, pas forcément nouvelles. À la TSR, Béatrice Barton est un peu à elle seule ce "service de la recherche" que nous souhaitons voir apparaître depuis des années, d'abord ailleurs qu'ici. Un survol de ces autres domaines s'impose (lire en page 16).

Derrière le "spécifique" se cache l'espoir du "créatif"...

Freddy Landry ■

Médiascope

- 3 Conseil des programmes
- 5 Mais il a aussi été dit que...
- 6 La violence à la télévision
- 7 Histoire vivante à la RSR et à la TSR

Infos-régions

- 9 Présentation SRT-GE
- 10 Réception radio dans l'arc lémanique
- 11 Les petits zèbres (SRT-VD)
- 12 Les SRT au salon du livre

Pleins Feux

- 13 Le choix des séries américaines à la TSR
- 16 Un loft à la TSR



Béatrice Barton

▶ **Adhérez**
à la société cantonale
de SSR idée suisse **ROMANDE**
de votre canton!



À découper et à renvoyer à la SRT de votre canton (voir au verso)

▼ Sociétés Romandes de Radio et Télévision (SRT)

SRT BERNE

(SSR **idée suisse** BERNE)

M. Jürg GERBER
Rte de Reuchenette 65
Case postale 620 - 2501 Bienne
Tél 032 - 341 26 15
Fax 032 - 342 75 41
gerbien@smile.ch

SRT FRIBOURG

(SSR **idée suisse** FRIBOURG)

M. Raphaël FESSLER
Rue Marcello 12
Case postale 319 - 1701 Fribourg
Tél 026 - 322 43 08
Fax 026 - 322 72 54
fessler.communication@com.mcnet.ch

SRT GENÈVE

(SSR **idée suisse** GENÈVE)

M. Jean-Bernard BUSSET
Ch. Antoine-Verchère 6
Case postale 296 - 1217 Meyrin
Tél 079 - 250 56 47
busset@freesurf.ch

SRT JURA

(SSR **idée suisse** JURA)

Christophe RIAT
Case postale 948 - 2800 Delémont 1

SRT NEUCHÂTEL

(SSR **idée suisse** NEUCHÂTEL)

M. Yadolah DODGE
Rue de l'Observatoire 30
2000 Neuchâtel
Tél 032 - 753 49 79
yadolah.dodge@unine.ch

SRT VALAIS

(SSR **idée suisse** VALAIS)

M. Jean-Dominique CIPOLLA
Case postale 183 - 1920 Martigny
Tél 027 - 722 64 24
Fax 027 - 722 58 48
cipolla.jean-dominique@mycable.ch

SRT VAUD

(SSR **idée suisse** VAUD)

M. Jean-Jacques SAHLI
Les Tigneuses - 1148 L'Isle
Tél 021 - 864 53 54
g.baud@bluewin.ch

■ Pour participer aux émissions

RSR - LA PREMIÈRE

Le Kiosque à MusiqueS

Entrée libre. En direct de 11h à 12h30.

Prochains rendez-vous :

- 07.06** Gryon(VD)
100^e anniversaire de la Fanfare de Gryon
- 14.06** Carouge (GE)
Fête romande des yodleurs
- 21.06** Moudon (VD)
Rencontre des communes vaudoises
- 28.06** Semsales (FR)
Vevey Musique Parade
- 05.07** Grimentz (VS)
10^e Fête champêtre
- 12.07** Lausanne (VD)
50^e anniversaire de la Caserne des pompiers

Les Dicodeurs

Pour les réservations, téléphonez au **021 318 18 32**, le lundi dès 11h15.
Les enregistrements ont lieu le lundi suivant, de 17h45 à 22h45 environ.

Prochaines dates :

- 02.06** Grimisuat (VS)
- 09.06** Le Pâquier (NE)
- 16.06** Saint Maurice (VS)

TSR

Zig Zag Café

En public, du lundi au vendredi à 12h30
(direct dès 13h15)

Pour s'inscrire: **022 798 82 48**

La Poule aux œufs d'or

Les personnes qui souhaitent assister à l'enregistrement de l'émission, animée par Jean-Marc Richard, peuvent s'adresser directement à la Loterie Romande, au **021 348 13 13** (laurence.lenoir@loterie.ch).

Les enregistrements ont lieu de 9h45 à 12h00 ou de 13h45 à 16h00, à la TSR à Genève, un mercredi sur deux.

LE COURRIER EST À ADRESSER À LA SRT DE VOTRE CANTON (adresse ci-contre).

À envoyer à la SRT de votre canton

Je souhaite adhérer à la SRT de mon canton et vous prie de bien vouloir m'adresser les conditions de participation qui me permettront, notamment, de recevoir régulièrement le **Médiatic** (cotisation annuelle de fr. 10.- à fr. 20.- selon le canton).

Nom _____

Prénom _____

Adresse complète _____

Date _____

Signature _____

Conseil des programmes

Dans sa séance du 31 mars 2003, le Conseil des programmes a reçu Serge Roth, l'une des personnes en charge du flash d'information routière à la RSR et les responsables de l'information, tant à la Télévision Suisse Romande qu'à la Radio Suisse Romande..



Viasuisse, c'est une entreprise qui compte 20 collaborateurs, dont 6 francophones, travaillant sept jours sur sept, de 5 heures à 21 heures. Pour la nuit, on a recours à des piquets à domicile. Grâce à la gestion des annonces, puis les interventions sur l'antenne, l'automobiliste est averti des difficultés routières, des bouchons ou autres détournements. A partir du 30 juin, *Viasuisse* arrête en principe sa collaboration avec le TCS, ce qui ne va pas sans conséquences financières. La petitesse du territoire suisse ne permet pas la concurrence entre les radios et la SSR fait un effort particulier avec les radios locales, notamment avec la Communauté Radiophonique Romande (CRR). De nouvelles solutions sont en préparation, mais *Viasuisse* tient avant tout à conserver la qualité de son information et son travail en professionnel. Le contenu, la méthode, les règles sont sous la responsabilité de Philippe Kottelat, journaliste, alors que Daniel Favre, également journaliste, a pour mandat de reprendre contact avec les polices cantonales pour leur montrer le système et les améliorations possibles. Mais comment se fait l'annonce d'une information? Quelles sont les garanties pour l'auditeur? Les polices cantonales sont les principaux fournisseurs de renseignements, et leurs informations sont directement prises en considération. Lorsqu'un auditeur appelle le 021 800 817 818, comme on l'invite à le faire régulièrement à l'antenne, l'information est vérifiée auprès des polices concernées, ceci afin d'éviter les plaisantins et de garantir son authenticité. Doit-on annoncer "qu'il n'y a aucun problème sur les routes"? Pour cer-

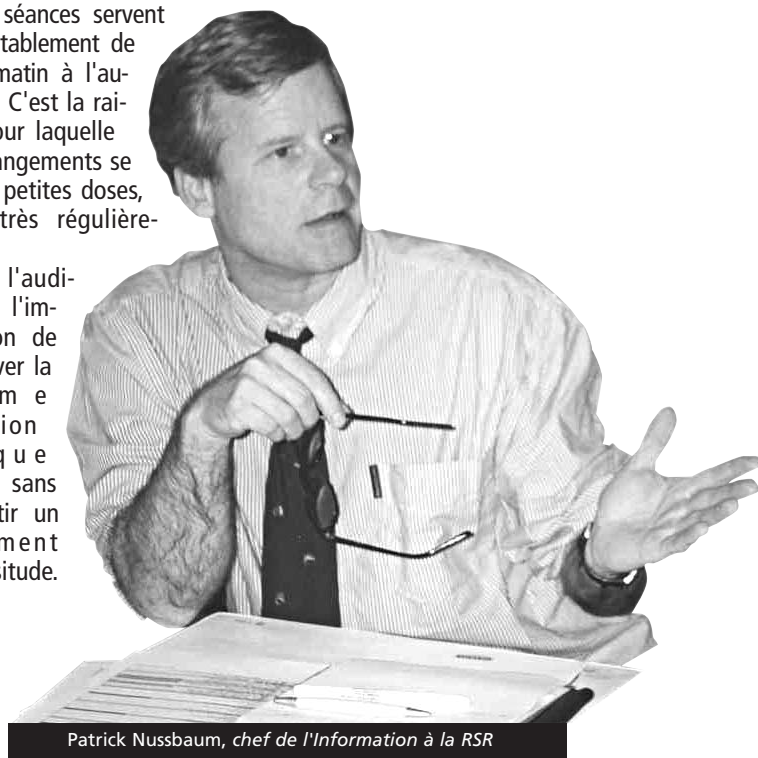
tains, cette information - qui n'en est pas une - est inutile. Mais, pour d'autres, il est tout aussi utile de savoir que "la voie est libre"! Ce qui est clair, ainsi que l'a rappelé Serge Roth, c'est que l'information doit être diffusée le plus rapidement possible et que le programme est interrompu pour les cas graves, comme l'annonce d'un automobiliste circulant en sens inverse sur l'auto-route, par exemple.

Le Journal du matin à la Radio Suisse Romande

Chef de l'Information à la RSR, Patrick Nussbaum souligne que le *Journal du matin* est continuellement en mutation, alors que certaines séances servent indiscutablement de réveil-matin à l'auditeur. C'est la raison pour laquelle les changements se font à petites doses, mais très régulièrement. Ainsi, l'auditeur a l'impression de retrouver la même émission chaque matin, sans ressentir un sentiment de lassitude.

Depuis le début de l'année, deux rubriques ont été introduites, à savoir *À plus d'un titre*, une revue de presse dynamisée, plus complète et élargie à la Suisse allemande, et *Chronique multimédia*, un rendez-vous bien dans l'air du temps à 7h30 et qui rencontre un grand succès.

Responsable du *Journal du matin*, Fathi Derder explique la nécessité de répéter les informations par le fait que l'auditeur écoute la radio en moyenne durant une heure, voire une heure quinze, le matin. Par ailleurs, cette tranche horaire vit sur deux rythmes différents: l'information pure, par les différents journaux, et le développement des sujets, par le biais des magazines.



Patrick Nussbaum, chef de l'Information à la RSR

Conseil des programmes

Radio public, une émission de dialogue

Chaque matin, et sur des sujets très divers, l'auditeur a la possibilité de se faire entendre sur les ondes. Et de dialoguer vraiment avec un responsable du monde scientifique, politique, économique, sportif ou autre. Si certaines interventions peuvent ressembler à des "coups de gueule", tant le ton est direct de la part d'auditeurs avec des opinions bien arrêtées, elles sont aussi le garant d'un échange animé entre l'invité et le public.

Parfois, d'ailleurs, il n'y a aucun avis contraire, car tout le monde est sur la même longueur d'ondes.

Reste alors la possibilité pour le journaliste de creuser un peu plus l'interview pour développer plus avant le sujet.

Et, contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'heure de diffusion - 7h45 à 8h00 - de ce direct est bien choisie, puisque c'est justement l'heure où la concentration d'auditeurs est la plus forte. De plus, il y a possibilité, si les circonstances l'exigent et si "l'invité et les auditeurs sont bons", d'allonger la séquence de deux minutes. Tout comme la revue de presse peut au besoin également dépasser quelque peu le temps qui lui est imparti. En bref, le *Journal du matin* est un rendez-vous important pour l'auditeur qui, dans l'ensemble, en apprécie toutes les rubriques et le ton alerte qui est le sien.

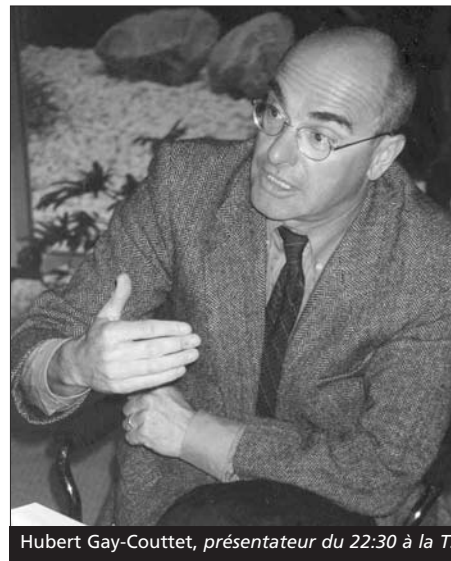
Un avis unanime qui est ressorti des différentes remarques émanant des SRT, retransmises par les délégués des cantons au Conseil des programmes.

Le 22:30 à la Télévision Suisse Romande

Au départ, ainsi que l'a relevé Raymond Vouillamoz, directeur des programmes à la TSR, le 22:30 a été créé en remplacement du 23:15, alors un peu trop tardif, qui faisait aussi doublon avec les informations sportives. Aujourd'hui, cette formule séduit la plupart des amateurs de sports, heureux d'avoir plus tôt les résultats de la soirée. Et cette nouvelle formule signe le renouveau de TSR2, avec une régularité dans la programmation du deuxième canal.

Hubert Gay-Couttet assure la présentation du 22:30 et partage le plateau avec un journaliste du Service des sports. L'idée de faire cohabiter sports et actualité est originale, même si ces deux matières sont très différentes. Certains soirs, 35'000 à 40'000 personnes sont au rendez-vous, pour lequel on peut même choisir ses séquences, grâce au sommaire présent à l'écran. Un petit plus pour ceux qui ne sont intéressés que par un seul sujet et peuvent ainsi en découvrir l'ordonnance, puisqu'un journal habituel propose 15 à 17 minutes d'actualité et autant de sports.

Chef du Service des sports, François Jeannet explique que, parfois, le journal des sports est plutôt un "tout en images", car il est difficile pour un seul journaliste de tout gérer. Les délais sont très courts, lorsque les



Hubert Gay-Couttet, présentateur du 22:30 à la TSR

compétitions ont lieu le soir même. Mais le sport est aussi un vecteur important pour l'audience.

Pour André Crettenand, chef de l'Information à la TSR, les remarques entendues au Conseil des programmes sont liées à la forme. Ce qui préoccupe avant tout les responsables, ce sont les attentes du public et le contenu du journal. Par contre, la TSR projette de faire un 22:30 tout l'été, sans interruption.

Chaque soir, Hubert Gay-Couttet travaille avec deux journalistes et deux monteurs en moyenne. Une situation qui explique que certains sujets diffusés dans le 19:30 sont repris en soirée. Une rediffusion pas forcément négative en soi, si les sujets sont bons. Mais qui ne doit bien évidemment pas être systématique. L'option d'un journal plus classique que le défunt 23:15 a été voulue, parce qu'il semble bien que cette formule réponde à cette heure-ci à l'attente du public.

Arlette Roberti ■



Fathi Derder, responsable du Journal du matin sur RSR-La Première

Conseil des programmes

Mais il a aussi été dit que...

- la RSR mérite des félicitations pour la couverture des premiers jours de la guerre en Irak. À cette occasion, les consultants sur place ont fait un excellent travail. La présence récurrente d'experts est par contre moins bien acceptée.
- le *Journal du dimanche* nouvelle formule plaît par son nouveau style : plus de rythme, de contenu, de rubriques, de disques, de sports et deux nouvelles voix.
- le samedi entièrement consacré à la production musicale sur Espace 2 a été une réussite. La parole a été donnée aux professionnels de la maison, du preneur de son jusqu'au directeur et c'est là une bonne démonstration de ce que peut faire une radio publique, même si l'opération a été trop peu annoncée au grand public.
- la couverture des régates de la Coupe de l'America et du hockey sur glace à la RSR a pleinement satisfait les amateurs de sports.
- dans *La Soupe est pleine*, avec Cuche et Barbezat, les invités n'ont eu que trop peu de place, par rapport à l'équipe habituelle.
- très intéressante et bien conçue, *Histoire vivante* est une émission qui séduit, tant à la RSR qu'à la TSR.
- la TSR doit être remerciée pour la bonne couverture du cross à Avenches.
- la pertinence de certaines questions n'est pas évidente, notamment dans le 19:30. Était-il judicieux, par exemple, de demander au journaliste présent à la conférence de presse concernant les résultats de l'enquête sur la catastrophe de Swissair à Halifax: "*Les familles sont-elles satisfaites du résultat de l'enquête?*"
- Jean-Philippe Rapp est vivement félicité pour la semaine de *Zig Zag Café* consacrée à Maurice Béjart.
- trop souvent, les journalistes montrent trop d'agressivité dans leur façon d'interviewer leurs invités, surtout dans *Mise au point*. Il semblerait, selon les responsables, que ces mêmes invités connaissent aussi bien les règles du jeu de *Mise au point*, avec l'impertinence en prime, que celles d'un journalisme d'actualité et, par conséquent, ne s'en offusquent pas.
- le *Temps présent* consacré à la crise irakienne a été apprécié comme un beau moment de télévision.

A R ■

▼ Quel est votre avis?

Conseil des programmes
du 30 juin prochain :

- La violence à la télévision,
- *Histoire vivante* à la RSR
et à la TSR.

**Vos avis sont
à adresser à :**
**Radio Télévision
Suisse Romande**

Médiatic
Avenue du Temple 40
case postale 78
1010 Lausanne 10

Fax 021 318 19 76
e-mail mediatic@rtsr.ch

Interactivité

La violence à la télévision

Depuis quelques mois, afin de transmettre toutes les remarques des membres des SRT aux professionnels présents au Conseil des programmes, le Médiatic a introduit l'interactivité. Une formule qui vous permet de faire connaître votre opinion et de réagir aux sujets à l'ordre du jour des séances mensuelles. Les délégués des SRT cantonales ont été élus pour être le relais entre les membres et la SSR. Vos remarques et vos critiques leur sont donc utiles, et même nécessaires, tant pour animer le débat que pour donner l'avis de tous les auditeurs et téléspectateurs romands. Nous vous présentons ci-après les sujets à l'ordre du jour de la prochaine séance, le 30 juin 2003, à savoir :

- la violence à la télévision
- *Histoire vivante* à la RSR et à la TSR

Si la violence est partout, elle semble particulièrement présente à la télévision. Pour en avoir le cœur net, un groupe de travail du Conseil des programmes a été constitué. Après plusieurs mois, il rendra fin juin son rapport, afin d'essayer de déterminer la responsabilité des médias audiovisuels dans l'évolution de la violence au quotidien.

Le groupe est placé sous la conduite de Jürg Gerber, président de la SRT Berne. Avant la présentation du rapport du groupe, il tient à préciser qu'il y a plusieurs formes de violence, notamment positive et négative. L'agressivité découle de la violence négative, alors que la violence positive répond à un besoin d'agir et peut engendrer une saine combativité. L'une et l'autre peuvent cependant être destructrices et il est parfois très difficile de les identifier. Il faut aussi se poser la question suivante: comment les jeunes voient-ils la violence? À l'heure actuelle, force est de constater que les enfants et les adolescents n'ont plus une éducation autoritaire, formatrice du caractère. L'insécurité des parents devient un fait de société, qui se reporte sur les enfants, alors même que ceux-ci

cherchent à "tester" les limites qu'ils peuvent atteindre dans ce domaine.

Dans cet environnement assez flou, la violence à la télévision trouve quelquefois un terrain facile. Reste alors à définir la responsabilité des médias audiovisuels face à cette dérive. C'est ce qu'a voulu faire le groupe de réflexion, en se posant toutes sortes de questions qui sont aussi les vôtres. Nous vous invitons donc à y réfléchir et à nous faire parvenir vos remarques. Pour faciliter votre réflexion, nous vous proposons ci-après quelques thèmes, tirés d'un questionnaire distribué aux visiteurs du Salon du Livre à Genève.

Où se niche la violence?

Les Zap sont-ils dans l'ensemble trop violents? Dans les séries proposées ou dans les *Zap Infos*? La TSR, selon son code déontologique, "refuse de faire l'apologie de la violence, y compris la violence sexuelle, raciale, religieuse ou à l'encontre des minorités ; elle évite dans la programmation ce qui risque de conduire à son accoutumance et à sa banalisation". Le téléspectateur pense-t-il que ce code édicté est respecté? Et la TSR fait-elle preuve de plus de rete-

nue dans la diffusion d'images violentes, dans ses émissions d'information, que les chaînes françaises? Toutes ces questions, le groupe de travail du Conseil des programmes se les est posées. Mais il attend aussi des réponses, étayées et complétées par des exemples concrets du grand public, parents, enseignants ou enfants.

Arlette Roberti ■

▼ Quel est votre avis?

Conseil des programmes du 30 juin prochain :
- La violence à la télévision,
- *Histoire vivante* à la RSR et à la TSR.

Vos avis sont à adresser à :
Radio Télévision Suisse Romande

Médiatic
Avenue du Temple 40
case postale 78
1010 Lausanne 10

Fax 021 318 19 76
e-mail mediatic@rtsr.ch

Place aux documentaires

Histoire vivante à la RSR

Histoire de comprendre

L'après-midi, sur RSR La Première, Jean Leclerc raconte les événements de l'histoire contemporaine. Succès oblige, l'émission a été prolongée d'une demi-heure par jour.

"J'ai reçu un jour des menaces de mort, alors que je traitais de la question algérienne. Oui, les réactions d'auditeurs peuvent parfois être virulentes", remarque Jean Leclerc. Et pour cause. Avec *Histoire vivante*, nous sommes dans le passé proche, celui qui émeut, fait peur parfois, et qui, souvent, résonne dans l'actualité. La vertu essentielle de l'émission est d'amener l'auditeur à ne pas considérer l'actualité de manière monolithique, en lui expliquant les mécanismes de crises. La tâche est ardue : il faut réussir à séduire tout en expliquant des événements complexes, tels les génocides.

De la télé à la radio

Tout commence en l'an 2000. Jean Leclerc adapte une série télé, *Assassinats politiques*, pour la radio. "J'avais envie de replacer le propos dans un contexte sans image, pour mieux le mettre en relief". Il utilise la bande-son du documentaire, et se tourne vers les archives de la RSR pour enrichir l'émission. Pascal Bernheim, à l'époque directeur de La Première et Irène Challand, responsable des documentaires à la TSR, sont séduits par le concept, et décident de pousser la réflexion plus loin : cela donne *Histoire vivante*.

L'émission prend comme point de départ de la réflexion, un documentaire diffusé le dimanche sur la TSR. Elle offre en une semaine un maximum de clés pour comprendre une crise contemporaine "Israël-Palestine : le rêve brisé",

"La Pacification en Algérie", "Les dessous de la guerre du Golfe", voici quelques-unes des thématiques traitées.

Dans un univers musical efficace, et à grand renfort d'archives, Jean Leclerc guide l'auditeur dans les méandres de la géopolitique grâce à un commentaire qui vise, avant tout les sentiments de l'auditeur. Homme de théâtre, il conçoit essentiellement son émission sous la forme d'un récit : "L'Histoire est pour moi un prétexte à raconter des histoires. Pas facile néanmoins de trouver le juste milieu entre quelque chose qui embarque sans tomber dans le subjectif".

L'émission se veut aussi être une vitrine du documentaire diffusé le dimanche sur TSR2. "Nous consacrons systématiquement un point de rencontre téléphonique dans la semaine avec le réalisateur, qui vient nous expliquer sa démarche journalistique".

Un travail de bénédictin

Derrière l'émission se cache un énorme chantier, que Jean Leclerc porte à bout de bras". Le documentaire télé donne des pistes aux documentalistes de la radio qui me proposent parfois jusqu'à huit heures d'archives à "dérusher", pour 15 minutes au final.

Certains sujets, peu médiatisés à l'époque, n'ont pas laissé beaucoup de traces sonores. Dans ce cas, je fais appel à la réflexion de journalistes qui ont vécu les événements de près",



Jean Leclerc

explique-t-il. Le commentaire qu'il rédige ensuite, ficelle ces différents éléments : "N'étant pas historien, la rédaction des débuts a été assez laborieuse. Mais aujourd'hui, je constate que les sujets se recoupent et que les mécanismes de crises sont souvent identiques". Faute de temps, le producteur travaille et enregistre à domicile : "Il m'arrive de plancher sur trois sujets en même temps. Imaginez que je produis l'équivalent d'un documentaire télé par semaine. On est vraiment dans le flux tendu!" Pour la mise en onde finale de l'émission, le maître de cérémonie donne carte blanche à ses trois réalisateurs et deux programmeurs musicaux attirés.

Une motivation préventive

Des projets, Jean Leclerc n'en manque pas : "j'ai envie de prendre plus de temps en levant un véritable travail d'investigation en collaboration avec les radios francophones publiques (RFP) sur un sujet comme les énergies, ou d'adapter *Histoire vivante* au théâtre".

Et si on lui demande quelles sont ses muses, Jean Leclerc de conclure : "Nos démocraties sont des systèmes de concertation fragiles. Il faut se méfier qu'il n'y ait pas trop de monde qui applaudit lors du passage des che-nilles"

Julien Guillaume ■
SRT-Fribourg

Place aux documentaires

Documentaires à la TSR

Le grand public francophone, mais ce n'est pas le seul, vient de faire fête à *Être et avoir* de Nicolas Philibert, dépassant en France le million de téléspectateurs et s'approchant de cent mille en Suisse romande. Rares furent ceux et celles qui firent la fine bouche devant ce document plus humaniste que pédagogique.

En même temps, de manière plus large, un autre document fait aussi parler de lui, le cri de colère ironisant de l'américain Michael Moore, avec un producteur canadien, contre la possession d'armes privées aux USA, dans *Bowling for Columbine*, qui n'est que le reflet de la puissance des armes "publiques" du Pentagone. La profession cinématographique américaine vient de lui décerner l'Oscar du meilleur document, consécration méritée.

En consultant le box-office romand (à fin mars, pour les quatre villes de Genève, Lausanne, Neuchâtel et Fribourg) on constate que *Bowling for Columbine* est confortablement installé au deuxième rang, juste derrière *Arrête-moi si tu peux* et devant *Taxi 3*. Seconde confirmation pour un fait récent, ce retour en force couronné de succès pour le cinéma de documentation appuyée par un regard observateur (*Être et avoir*) ou colérique (*Bowling for Columbine*). Que cette forme de cinéma qui ose dire "je", donc un cinéma d'auteur, atteigne le grand public, est presque un fait de société!

Sur les petits écrans, ce regain d'intérêt était perceptible depuis assez longtemps, tant sur des chaînes spécialisées que sur certaines généralistes, apparu peut-être en même temps qu'une certaine lassitude à l'égard du cinéma de

fiction qui, sur le petit écran, subit de plein fouet la concurrence des exploitations secondaires, cassettes vidéo et désormais DVD avec bonus. Peut-on traduire ces deux mouvements qui se croisent par un déplacement d'intérêt du cinéma anglophone de fiction vers une documentation ouverte sur un plus grand nombre de pays ou de problèmes de société?

Une télévision généraliste de service public a souvent su réserver une place au cinéma de documentation, à côté de ses propres productions dans l'information au quotidien ou de réflexion (type *Temps présent* au niveau de l'investigation). Fait-on actuellement, depuis quelques mois, une meilleure place au "doc"? Quantitativement, peut-être pas. Qualitativement, beaucoup...

La TSR donne une bien meilleure visibilité à ses propositions depuis l'automne dernier, en réservant à différentes catégories de documents une case régulière (hebdomadaire ou à intervalles plus larges), surtout sur TSR2. Une certaine irrégularité peut provenir de la concurrence avec les émissions sportives, plus souvent sur TSR2 que sur TSR1. Un petit voyage dans la structure des programmes de la semaine s'impose, pour mémoire (situation fin mars 2003) :

- Doc-nature, samedi sur TSR1 en début d'après-midi et TSR2 dimanche vers 18h00, TSR2 vendredi en premier rideau (20h30)
- Doc-expédition, dimanche sur TSR1 vers 10h00
- Le Doc du lundi, TSR2 en premier rideau (20h20 environ)
- Des visions du réel, TSR2, mardi en fin de soirée, fort tardivement, une fois par mois environ.

La programmation est faite en accord avec le festival Visions du Réel de Nyon. Elle est naturellement, à ces heures, très "pointue". TSR2 rivalise alors avec les exigences d'ARTE.

- Certains mercredis soirs où sont proposés les précieux *Films d'ici* font place à des documents d'ici, tel ce *Quatre saisons pour une reine* de Christian Liardet (mercredi 2 avril 2003, TSR1)
- *Histoire vivante*, dimanche sur TSR2, vers 20h30

Cette dernière proposition a un autre mérite. Les collaborations étroites entre la télévision et la radio sont plutôt rares. Le document *Histoire vivante* sert de point de départ à cinq émissions de radio, sur RSR. La Première de lundi à vendredi, entre 15h04 et 16h00. L'intersection entre les publics du petit écran et de la radio est-elle importante? Nous ne le savons pas. Nous savons par contre que le principe même de cette utilisation en radio d'un tremplin ouvert sur le petit écran est chose précieuse.

Fyly ■



Michael Moore, le réalisateur de *Bowling for Columbine*

La SRT Genève se présente

Tout récemment, la SRT Genève a renouvelé son comité. La société du bout du lac a vécu une réforme en profondeur, et bénéficie du soutien du Grand Conseil genevois, qui y a délégué deux membres, à savoir Stéphanie Nussbaumer et Pierre Weiss, députés.



Une partie du comité renouvelé, de gauche à droite :

Jean-François Straggiotti, *membre du Conseil des programmes et du comité de rédaction du Médiatic*, Claude Prelo, *membre*, Jeanne Blanchet, *membre*, Jean-Marie Joss, *trésorier et délégué Internet*, Blaise-Alexandre Le Comte, *secrétaire, délégué suppléant au Conseil des programmes et responsable du groupe "programmes"*, Alice Ecuivillon, *membre et ancienne présidente de la SRT Genève*, Jean-Bernard Busset, *président, membre du Conseil régional*.

Les autres membres du comité sont : Mario-Dominique Torello, *vice-président, responsable du groupe LRTV*, et délégué au Conseil régional, Christophe Weber et Serge Kaplun, *délégués au Conseil des programmes*, Robert Pattaroni, Jean-Pierre Schiess et Jean-David Urfer.

Les membres de droit du comité sont: Barbara Polla, *membre du Directoire*, Jean Romain, *délégué du Conseil régional au Conseil des programmes* et Jean-Bernard Mottet, *délégué de la Ville de Genève au Conseil des programmes*. Un bureau a également été nommé. Il est composé de Jean-Bernard Busset, Mario-Dominique Torello, Jean-Marie Joss, Blaise-Alexandre Le Comte, Christophe Weber et Jean-François Straggiotti.

La participation d'une représentation du pouvoir politique législatif genevois aux structures ainsi qu'aux activités de la SRT Genève va apporter une nouvelle dimension à l'organisation, dans différents domaines et sur plusieurs plans. Avec un aussi large renouvellement du comité, et grâce aux forces nouvelles qui s'en dégagent, de nouveaux projets pourront aboutir prochainement. Parmi eux, la mise en place du groupe "programmes", avec lequel la SRT Genève va analyser en amont et en aval différentes émissions traitées dans le cadre du Conseil des programmes. De plus, la société va mettre sur pied des rencontres, sous forme de déjeuners-débats, sur des grands thèmes de société et d'actualité, en particulier en lien avec le monde des médias. Mais également avec les milieux politiques, socio-économiques et culturels régionaux. Le premier de ces déjeuners-débats est prévu pour le 20 juin prochain. Enfin, plusieurs projets sont à l'étude pour une collaboration étendue avec les autres structures, tant cantonale que nationale, et avec les organisations professionnelles de la RSR, la TSR et la SSR. Dès lors, et dans cette perspective printanière, la nouvelle équipe de la SRT Genève retrouve vitalité et enthousiasme, au service de ses membres, des auditeurs et téléspectateurs de la région genevoise, le tout dans un esprit de développement harmonieux.

Jean-François Straggiotti ■
SRT Genève



Lors de l'assemblée générale du 7 février, Claude Monnier a décidé de renoncer à son mandat au comité. En reconnaissance de son engagement pour la SRT Genève, ceci depuis sa création en 1981, et pour sa participation active aux instances de la RTSR, que ce soit au Conseil des programmes, au Conseil régional ou au Directoire, le comité lui a remis le premier diplôme de membre d'honneur de la SRT Genève. Claude Monnier a bien mérité cette gratification, tant sa disponibilité, sa contribution et sa clairvoyance ont été précieuses à la SRT Genève et à la RTSR.



"Le Grand Conseil porte un intérêt soutenu aux activités de la SRT Genève". Ces propos du président du Grand Conseil, Bernard Lescaze, ont été rapportées par ses délégués lors de l'assemblée générale du 7 février. Stéphanie Nussbaumer (au centre) et Pierre Weiss (à gauche) ont été désignés par le Grand Conseil quelques jours avant de pouvoir témoigner de cette volonté marquée de participer à la vie de la SRT Genève. Ils posent ici en compagnie du président Jean-Bernard Busset.



SRT Vaud

Mauvaise réception de la RSR dans l'arc lémanique

Dans le précédent numéro, nous avons publié la prise de position de la SRT Vaud concernant la mauvaise réception des émissions de la RSR dans l'arc lémanique. Après un échange de courrier avec l'OFCOM (Office fédéral de la communication), ce dernier a apporté une réponse aux interrogations des auditeurs.

Nous en publions ci-dessous les principaux extraits.

(...) Il faut effectivement constater que la nouvelle planification OUC en Suisse romande a entraîné, en plus des nombreuses améliorations de réception, quelques aggravations. Malheureusement, cela est inévitable lors d'une planification OUC si étendue. Certaines de ces aggravations sont perçues uniquement subjectivement par les auditeurs, par exemple quand les antennes privées de réception ne sont plus orientées de manière optimale.

Cependant, force est de constater que certaines aggravations apparaissent aussi de façon objective et peuvent être prouvées par des mesures. L'OFCOM et SRG SSR idée suisse analysent actuellement les zones problématiques, afin de pouvoir prendre rapidement les mesures appropriées.

Ces dernières n'entraîneront pas uniquement une amélioration de la réception de RSR La Première, mais aussi d'Espace 2 et Couleur 3.(...)

(...) les améliorations ne peuvent malheureusement pas être réalisées du jour au lendemain. Des modifications dans le réseau des émetteurs doivent d'abord être essayées et ensuite mesurées sur place; certaines doivent parfois être coordonnées avec l'étranger, alors que d'autres entraînent des procédures communales et/ou cantonales de demande d'autorisation de construire. Enfin, il ne faut pas oublier que la réalisation technique sur l'émetteur lui-même peut s'avérer longue.

L'OFCOM reconnaît que la réception radio sur la Côte, notamment dans la région entre Nyon et Rolle, s'est détériorée en raison d'une trop forte fermeture du diagramme des antennes sur l'émetteur de La Dôle. Afin de remédier aux fâcheux préjudices sur la qualité de réception, divers travaux sont en cours. Nous estimons que ce problème sera résolu d'ici à l'automne 2003. En collaboration avec la SSR, nous essayons par ailleurs d'améliorer la réception entre Bière, Apples et L'Isle ; les perspectives de réussite sont toutefois encore incertaines dans cette région. La région Châtel-Saint-Denis constitue également une zone problématique. Les mesures déjà introduites devraient conduire à une amélioration sensible de la qualité de réception d'ici août 2003 au plus tard. En outre, nous avons prévu d'effectuer cette année encore des mesures de planification en vue d'optimiser la qualité de réception dans la région de Grandson, et partiellement le long de la côte ouest du lac de Neuchâtel. Nous sommes convaincus que nous parviendrons à trouver des solutions satisfaisantes grâce aux mesures envisagées.(...)

Office fédéral de la communication (OFCOM) ■



**RADIO
SUISSE
ROMANDE**

La SRT Vaud retourne en classe

Les Petits Zèbres à l'école du temps passé

Par un froid matin d'avril, quelques membres de la SRT Vaud ont rejoint Romanel-sur-Lausanne pour y vivre une expérience peu banale. Disons d'emblée que le canton de Vaud, à l'instar de quelques autres, fête son Bicentenaire. Depuis deux cents ans, il est membre de la Confédération helvétique, et tenait à marquer l'événement de mille et une manières. Ici, on a monté un spectacle, ailleurs on a préparé une exposition, là encore, on a fait la fête! A la Cathédrale, même s'ils ne portaient plus l'habit rayé des Anciens, ces messieurs et dames les politiciens ont célébré cet anniversaire avec sérieux, sans oublier de vibrer aux harmonies masculines du "Petit pays" de Carlo Hemmerling, lequel aurait eu cent ans cette année!

Mais, quelques jours avant le 14 avril, les enfants de Romanel-sur-Lausanne et environs ont fait un bond en arrière: durant une semaine, ils ont suivi les cours dans une classe à la Anker. Un régent, incarné par un comédien, mais plus vrai que nature et qui ne dédaigne pas de se faire obéir à la baguette, des filles reléguées au fond de la classe, "qui peuvent écouter en tricotant, mais ne doivent pas participer" au cours, comme c'était la mode en ce temps-là, des habits d'une autre époque, des sabots bruyants aux pieds, une plume d'oie pour écrire, voilà le tableau dressé d'une classe de 1803! Outre l'étonnement des élèves, et la rébellion des damoiselles agacées de ne pouvoir répondre aux questions du maître, cette expérience a mis l'accent sur la profonde évolution de la société depuis deux cents ans. On ne va plus aujourd'hui à la chasse aux hannetons! Et le pasteur - un vrai pour l'occasion - n'entre plus en cours sans s'annoncer pour parler morale!

Et *Les Petits Zèbres* dans tout ça? A quelques encablures de midi, l'heure

du rendez-vous sur les ondes de la Radio Suisse Romande, Jean-Marc Richard prépare son petit monde! Comment t'appelles-tu? Qui veut dire bonjour à l'antenne? Eh non! On ne peut pas voir le professeur Maboule! Tout juste l'entendre lorsqu'il donnera la réponse à la question d'un auditeur en herbe... Ah! Ces sabots! Ça n'est pas possible! Si vous les enlevez pendant l'émission, je vous promets qu'on pourra taper des pieds après! Et ça marche! Dociles, mais excités par l'imminence du direct, *Les Petits Zèbres* de Romanel sont domptés! Jean-Marc Richard, avec sa faconde habituelle, pourra conduire son émission à bon port. Complice des jeunes, il les entraîne dans son sillon, leur arrache des réponses, des confidences, des éclats de rire... Les minutes deviennent presque des secondes et midi trente est à la porte avant que les enfants puissent dire ouf! L'autre jour à Romanel, la technique a rattrapé le temps. Des jeunes d'aujourd'hui ont commenté à leur manière les origines des couleurs du drapeau vaudois. Toutes les fantaisies ont eu droit de cité, allant du verre de blanc que le Vaudois aime à boire aux couleurs représentant la ville et la campagne, chacun ayant sa propre réponse. Mais la classe s'est amusée, Jean-Marc Richard et l'auditeur aussi. Et c'est bien là le principal...

Arlette Roberti ■
SRT Vaud

La classe 4P de Romanel



Une classe de garçons



Une classe de 1803...
en direct à la radio!

Les SRT tiennent salon à Genève

Les sociétés cantonales sur un même stand



Le stand des SRT avait fière allure au Salon du Livre

Comme chaque année, les SRT ont tenu un stand au Salon du Livre à Genève. Du 30 avril au 4 mai, une permanence a été assurée par les cantons, et il fallait avoir le verbe accrocheur pour convaincre le chaland!

Ce rendez-vous printanier n'a pas la même ambiance que les foires, même s'il en a les allures. Ici, on vient pour visiter, certes, mais aussi pour discuter, s'arrêter et feuilleter. Les allées ont des noms d'auteurs connus, et, dans l'ensemble, chacun s'arrête volontiers sur les stands. A deux pas du podium de la SSR, où se tiennent de nombreux forums, les SRT se présentent. Elles déclinent leurs atouts et distribuent un questionnaire sur la violence, moyen efficace pour engager la conversation. Parfois, la discussion dure, mais le membre nouveau est peut-être bientôt convaincu! D'autres ont choisi de sillonner les couloirs pour aller chercher le cha-

land. Au terme de ces quelques jours, pénibles pour les volontaires, l'impression est bonne. Le contact avec l'auditeur et le téléspectateur est plutôt facile à établir.

Beaucoup d'écoute, de persuasion, d'explications, sans oublier une occasion de rencontres pour les membres des SRT, c'est tout ça le Salon du Livre. Et cette année 2003 n'aura pas failli à la tradition : les SRT y étaient et des personnes dévouées ont joué pleinement le rôle de relais entre les professionnels et les auditeurs et téléspectateurs, en défendant une fois encore le service public.

A R ■



Auditeurs, téléspectateurs et membres des SRT sur la même longueur d'ondes

La bande des quatre

Le choix des séries américaines à la TSR

Sex and the City, une série bien installée depuis quelques saisons : *Six Feet Under*, une petite récente séduisante : *Les Soprano*, des mafieux qui frôlent la déprime : *24 Heures Chrono*, une expérience étonnante sur fond de récit très classique : quatre séries venues des USA, proches d'une chaîne spécialisée dans le genre, HBO, qui, payante, semble rencontrer là-bas de beaux succès depuis quelques années, avec originalité et impertinence - loin donc de l'état d'esprit actuellement "imposé" par Bush! La vitalité, ainsi, de créateurs, qui ne sont pas, comme au cinéma, les réalisateurs, mais bien les scénaristes qui font vivre des personnages souvent inattendus et attachants, épisode (à suivre ou non) après épisode, chaque semaine ou chaque mois! Une certitude qui se fait jour: assurément, même si cela n'est pas nouveau, ces séries de haut niveau ne peuvent exister que sur le petit écran. Ce sont donc là des créations, dans le domaine de la fiction, que nous pouvons qualifier de "spécifiquement télévisuelles". Il serait intéressant de développer cette notion.

Un clan ici, des familles là, ou encore des familles et des clans mélangés, telles sont les rencontres que l'on fait dans ce que nous appelons "la bande des quatre", les uns actuellement absents du petit écran romand, d'autres y sont encore ou qui viennent à peine de disparaître. Il ne sera pas question de s'interroger sur leur succès audimatique. Notons simplement qu'une certaine souplesse de programmation pourrait être un signe de succès. On commence en fin de soirée, puis voici la série qui apparaît presque en premier rideau. La peur n'existe donc plus de "chasser le téléspectateur"!

Autre remarque: citer quatre séries, ce n'est pas faire croire à une soudaine révolution. Côté USA, des séries intéressantes à divers titres existent depuis fort longtemps, y compris direction *Dallas*, *Dynastie*, avec l'actuel successeur, l'incroyable *Top models*. L'originalité s'était déjà glissée hier, dans *Twin pays* de David Lynch, *Dream on* ou encore *X files*, *Urgences*, etc. Il se produit tant de choses aux USA que l'on est bien en droit de signaler celles qui font la preuve d'originalité et remplacent agréablement les conformistes. Mais les USA ne sont pas seuls à tirer leur épingle du jeu dans les séries. Les "policiers" français du dimanche soir, sur la TSR, mériteraient aussi qu'on s'y arrête à l'occasion.

Restons-en, cette fois, à cette bande des quatre, où trois fois apparaît l'humour à froid et au deuxième degré à base d'autodérision, donc de lucidité...

Freddy Landry ■

Sex and the City

À New York, dans des lieux branchés - galeries, magasins de luxe, restaurants chics - elles sont quatre jeunes femmes célibataires, dans la trentaine, quarantaine proche, sans soucis financiers. Carrie, la journaliste intello, raconte l'histoire de leur groupe, intervenant parfois en voix off. Samantha est une dévoreuse d'hommes presque insatiable, Charlotte est plutôt sentimentale et Miranda raisonnable, sans établir de classement entre elles, toutes quatre sont gourmandes d'hommes qu'elles consomment et rejettent, rapidement ou après quelques jours ou semaines, après des rencontres de hasard ou préméditées. Ensemble, mais pas comme des

"mecs" vantards, elles se racontent leurs histoires, utilisant un vocabulaire précis, clair, vert. Mais les mots pour dire les séances amoureuses arrivent plus aisément que les images pour les montrer, qui restent fort discrètes. Au fond, elles sont très solidement liées d'amitié, mais sans surenchérir pour occuper le devant de la scène. Elles sont même un peu snobs! A dire vrai, peut-être cherchent-elles la multiplicité des conquêtes l'homme idéal qui leur manque...

Sont-elles des femmes libres? De corps, assurément. D'esprit? En partie; cela tient à l'humour que ne se répand pas au sujet de leurs partenaires parfois éphémères, mais à leur propre détrimement...



La bande des quatre

Le choix des séries américaines à la TSR

Six Feet Under

Sur la côte Est, la famille Fischer dirige une petite entreprise de pompes funèbres, qui a fort à faire, économiquement, pour résister aux assauts de plus puissants qu'elle. Après le décès du fondateur, les deux fils, David et Nath, décident de poursuivre ensemble l'activité qui conduit les clients six pieds sous terre. Veuve, Ruth n'en continue pas moins d'espérer beaucoup de la vie. Sa fille Claire, étudiante, passe par différentes étapes expérimentales. Nath et Brenda vont se marier, non sans s'offrir quelques "luxes" sentimentaux. David forme un couple somme toute assez solide avec un policier noir...

Une famille, avec une multitude de problèmes, solidaire tout de même. Des Américains moyens? Oui, probablement, mais pas ceux de l'idéologie désormais dominante avec Bush!

En tous cas, des personnages forts, attachants, que l'on retrouve volontiers d'un épisode à l'autre, presque, avec le temps qui passe, comme des connaissances qui deviennent copains puis amis.

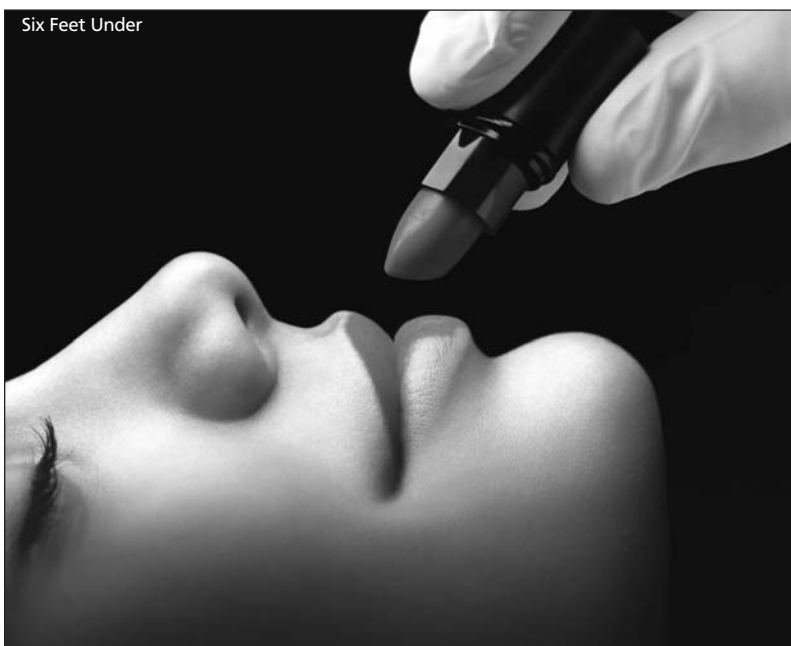
Chaque épisode permet, bien entendu, de "progresser" dans la connaissance des personnages principaux de la famille. Il s'inscrit aussi autour d'un mort, donc d'une intervention professionnelle. Ceci permet de rencontrer différents milieux, des attitudes variées face à la mort. Le jeune Mexicain, employé par les Fischer pour "soigner" les cadavres, dont certains sont difficiles à rendre présentables, permet de rendre hommage au travail bien fait!

Bien entendu, pour se sentir à l'aise dans cet univers professionnel pas très gai, l'humour est nécessaire... et bien présent, là aussi en autocritique, donc pas au détriment des gens extérieurs au milieu des Fischer...

Les Soprano

Dans le New Jersey, proche de New York, règne une famille de mafiosos d'origine italienne, les Soprano, avec leur actuel chef en exercice, Tony. Il y a là un petit côté "Parrain" de Coppola, auquel certaines scènes rendent hommage. Tony est entouré de ses sbires efficaces. Sa mère Livia, septuagénaire pleurnicharde, ne verrait aucun inconvénient à ce que son fils soit éliminé par son frère Cornado! Tony veut "guider" son neveu dans le "droit" chemin du non mafioso. Son proche fils comme sa fille doivent faire de solides études qui devraient les tenir éloignés du milieu de leur père, ce qui n'est pas évident.

Mais la mafia d'aujourd'hui n'est plus celle qui triomphait sous la prohibition ou dans les années d'après 1945, quand elle avait participé, en Italie par exemple, à l'effort de guerre améri-



Six Feet Under



Les Soprano

La bande des quatre

cain. Tony est dépressif s'il reste efficace comme chef de clan, exécutant parfois de ses propres mains un "traître"! Et les scènes chez sa psy, élégante, bon chic bon genre, sont savoureuses: elle doit soigner un "malade" qui ne peut pas lui dire le vrai métier qui est le sien, d'où de subtiles parties de cache-cache. Tony a une épouse splendide et loyale, Carmela, mais aussi une maîtresse brillante, rencontrée dans la salle d'attente de sa psy! Il n'est pas certain que Tony finisse par guérir de sa déprime.

On partage donc le quotidien d'une famille dont l'entourage forme un clan avec ses difficultés de tous les jours. Mais ce rappel est tout de même souvent fait du milieu de mafieux dans lequel se déroulent des événements violents et sordides!

24 Heures Chrono

Si les trois exemples qui précèdent, qui tiennent de la saga familiale ou du clan, sont placés sous le signe de l'humour froid, cynique et, au moins, au deuxième degré, *24 Heures Chrono* expérimente en restant sérieux et grave, dans une unité de temps: tout se déroule en vingt-quatre heures, temps presque réel, à Los Angeles et ses environs, durant une "primaire" qui doit conduire un candidat à l'investiture pour la présidentielle. C'est presque classique, avec son enquête policière conduite par une cellule anti-terroriste, la description du milieu politique qui entoure un candidat noir, avec des comploteurs qui cherchent à éliminer le politicien, des filles honnêtes et des pourris, des politiciens comme eux! Chaque épisode d'une cinquantaine de minutes raconte les événements qui se déroulent en une heure. Le comportement des terroristes dangereux fait ménage commun avec une mère qui recherche sa fille disparue un soir pour s'en aller fumer

quelques joints, les comploteurs que l'on voit certes assez souvent, sont presque les seuls à maîtriser complètement la situation, à tirer parti du privé pour leur action.

L'importance de la haute technologie fondée sur l'emploi d'ordinateurs performants qui analysent rapidement de multiples données, le recours permanent à des portables qui permettent des liens immédiats, mais repérables assez rapidement, introduit de manière plausible la modernité au service des enquêteurs et des comploteurs.

Pour passer d'un milieu à l'autre - enquêteurs, politiciens, comploteurs, familles - l'écran se découpe en deux images, ou trois, ou quatre, ce qui permet de respecter l'unité de temps et de maintenir la chronologie des événements. Une forme télévisuelle moderne et efficace pour une histoire classique, ne serait-ce l'emploi du "temps réel"...



Un loft à la TSR

Spécifiquement télévisuel : les territoires

Spécifiquement télévisuel? Voyons "un peu": l'expression "un peu" souligne la prudente modestie de ces approches!

Commençons par la "télé-réalité", tardivement venue en France par rapport à d'autres pays d'Europe et d'Amérique, surtout celle de bas étage qui marche fort bien en ses débuts pour ensuite s'étioler. Alors on change, parfois seulement le titre: on passe de *Loft story*, *Les aventuriers de Kho Lanta* ou *L'île de la tentation à Nice people!* *Star Academy* ressemble aux crochets radiophoniques d'hier, qui ne connaissaient pas le battage médiatique et le fric qui y est associé. Une radio régionale vient même en vaudoise "Framboise" d'enfermer sur le parvis d'un supermarché des cobayes consentants dans une voiture, conduisant *Temps présent* à en assurer la promotion, mais après coup en une investigation un peu fragile, sous le titre de "radio-réalité" (TSR, 10 avril 2003).

Peut-on faire de la "télé-réalité", en visant le succès, dans un état d'esprit respectant la dignité des participants, même contre eux, et celle des téléspectateurs? On peut remonter au milieu des années huitante, durant lesquelles Yvan Dalain

conduisit de passionnantes expériences, "enfermant" des invités pendant plusieurs jours dans un chalet (ou un hôtel) pour observer les racines du racisme par exemple. Pas de direct, alors, mais un montage rigoureux et respectueux...

La TSR sera-t-elle à nouveau "pionnier" dans la "télé-réalité" de dignité? Béatrice Barton saura-t-elle "anoblir" le genre, elle qui recherche un groupe familial acceptant de vivre durant une assez longue période

comme des "ancêtres" qui, il y a cent ans, cultivaient la terre presque en autarcie? Des collaborateurs du Laténium (Musée cantonal d'Archéologie de Neuchâtel) viennent de passer plusieurs jours à abattre un arbre avec des outils vieux de beaucoup de siècles. Ces remontées dans le passé représentent un pari... pour leur avenir... expérimental et peut-être télévisuel.

On peut raconter une page d'histoire, ou une situation juridique (comme dans la nouvelle émission du duel Warluzel/Vouillamoz) en faisant un savant mélange de commentaires, de témoignages et de scènes reconstituées, en une démarche s'inspirant de certaines émissions radiophoniques.

L'esprit de l'enquête d'investigation peut aller jusqu'à l'introspection, avec un André Gazut s'interrogeant sur ses vingt ans qui croisèrent la guerre d'Algérie. Presque une télévision de confession, sans narcissisme...

Et puis, tombons dans le "passéisme" pour le divertissement, en rappelant l'existence des *Shadocks*, où les très snobs *Dim Dam Dom* des années septante. Des années soixante, il faut retenir au moins un nom, celui d'un inventeur des formes télévisuelles, Jean-Christophe Averty en ses *Raisins verts*, même s'il s'inspira fortement du génie du cinéaste et chorégraphe américain Busby Berkeley. Averty sut aussi faire le jazz, novateur dans le montage tout simplement lié aux rythmes de la musique pour enchaîner les images...

Vous vous souvenez du message que l'on entendait hier dans une cabine téléphonique : "les trois minutes sont écoulées, veuillez verser la taxe indiquée". Je viens d'épuiser mon auto-dotation en signes...

Fyly ■

Annoncer les rectifications d'adresses à :
Claude Landry, route du Vignoble 12,
2520 La Neuveville

J.A.B.
2514 Ligerz

Impressum

Médiatic www.rtsr.ch

Bureau de rédaction Esther Jouhet, Arlette Roberti, Freddy Landry

Rédaction, courrier, abonnements Médiatic, av. du Temple 40, c.p. 78, 1010 Lausanne 10
Tél. 021 - 318 69 75 - Fax 021 - 318 19 76 - E-mail : mediatic@rtsr.ch

Editeur SSR idée suisse ROMANDE (RTSR)

Maquette/Mise en page a.grafik, Didier Prost

Impression Imprimerie du Courrier, La Neuveville

Reproduction autorisée avec mention de la source